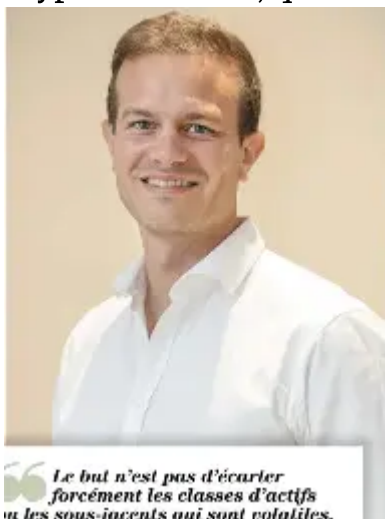


Maîtriser la volatilité.

Revers de la médaille, les bons rendements de certains produits impliquent de fortes variations et des sueurs froides aux non-initiés. Actions ou cryptomonnaies, il faut manier ces supports avec doigté pour exploiter leur potentiel.

Challenges · 30 oct. 2025 · D. Pe.

La volatilité. L'alpha et l'oméga de l'investisseur, ce qui le distingue de l'épargnant, qui préfère laisser dormir son argent sur des produits sans risque. Il n'y a pas de secret : pour obtenir du rendement, il faut accepter une dose de risque. Si beaucoup d'épargnants semblent d'accord sur le principe, ils changent parfois d'avis lorsqu'ils sont confrontés à la réalité, qu'il s'agisse d'investissements en Bourse, de produits à effet de levier pour les plus audacieux ou des cryptomonnaies, qui attirent en particulier les jeunes investisseurs.



LES ACTIONS

« Sur le long terme, les actions sont l'investissement le plus rentable pour l'épargnant », expliquent souvent les conseillers bancaires ou en gestion de patrimoine à leurs clients. Longtemps suspicieux devant les soubresauts de la Bourse, les Français sont désormais plus nombreux à se montrer prêts à sauter le pas. Selon l'Autorité des marchés financiers (AMF), 30% des particuliers envisagent d'investir en actions dans les douze mois, contre 21 % en 2020. Parmi eux, les jeunes forment une grosse partie du contingent : les 18-35 ans constituaient 38% des nouveaux acheteurs de titres au premier semestre. La raison de cet engouement ? Le développement des ETF, ces fonds très peu onéreux qui répliquent des indices boursiers.

Mais il ne faut pas oublier que les cours de Bourse peuvent également baisser à court (ou moins court)

Le but n'est pas d'écarter forcément les classes d'actifs ou les sous-jacents qui sont volatiles, mais de bâtir un portefeuille d'investissement avec une volatilité maîtrisée.

OLIVIER HERBOUT, cofondateur de Ramify.

terme. Ce qui peut décevoir certains épargnants peu aguerris. « Il faut vérifier la taille et la composition des indices suivis, conseille Patrick Thiberge, président de Meilleurtaux Placement. Et faire le point régulièrement, au moins une fois par an, pour arbitrer si nécessaire. » Pour réduire les risques pris, l'épargnant peut répartir ses investissements dans la durée ou

souscrire à des produits structurés, qui permettent d'investir en Bourse tout en protégeant partiellement ou totalement son capital à terme. « La remontée des taux d'intérêt depuis 2022 a redonné un rendement intéressant à ces produits, note Grégory Krespine, directeur des solutions d'investissement à Société générale Private Banking. Ils offrent plus de visibilité sur le rendement – annoncé à l'avance –, avec une certaine sécurité. »

LES PRODUITS À EFFET DE LEVIER

Très en vogue chez les investisseurs pressés d'engranger des plusvalues, les produits dérivés permettent d'ajouter un effet de levier pour augmenter les gains (mais aussi les pertes) des marchés financiers. L'exemple le plus connu a été celui des CFD, à la mode en France il y a une quinzaine d'années pour investir dans les actions et sur le marché des changes (Forex). Mais l'AMF, alarmée par le nombre de plaintes reçues de clients qui ont finalement perdu des sommes importantes, avait publié en octobre 2014 les résultats d'une étude réalisée auprès d'un large panel d'investisseurs qui ont utilisé ces instruments financiers entre 2009 et 2012. Celle-ci avait révélé que près de neuf personnes sur dix étaient dans le rouge, avec une perte moyenne de 10 887 euros.

« Un investisseur qui utilise l'effet de levier doit être conscient du risque de perte totale du capital, et ça peut aller très vite, prévient Olivier Herbout, cofondateur

▶▶▶ de Ramify. Ce n'est pas souhaitable de l'inclure dans une allocation patrimoniale. » Il faut aussi prendre garde à certains ETF qui proposent un petit effet de levier (avec une multiplication par deux ou quatre) sur les grands indices européens ou américains. Les évolutions sont quotidiennes, elles peuvent donc coûter très cher si les marchés dévissent fortement, comme ce fut le cas le 2 avril, lors du « Liberation day », ce jour où Donald Trump a annoncé la mise en place de nouveaux tarifs douaniers en rafale.

LES CRYPTOMONNAIES

Près d'un Français sur dix possède-rait des cryptomonnaies, selon la dernière étude de l'Association pour le développement des actifs numériques (Adan), dévoilée en avril, menée par Ipsos et Deloitte. La plus célèbre d'entre elles, le bitcoin, a une valeur supérieure à 100 000 dollars. Un niveau record pour un actif apparu il y a une quinzaine d'années et qui n'est pas venu par les acteurs traditionnels. La perspective de gains faramineux en quelques mois a attiré les foules : le bitcoin a progressé de 156 % en 2023, puis de plus de 115 % en 2024, porté par une demande mondiale en forte hausse. « Il faut y aller petit à petit, alerte Olivier Herbout. Ne pas se laisser griser par des performances qui peuvent être éblouissantes d'un mois sur l'autre, car les niveaux de volatilité sont deux à trois fois supérieurs à ceux des actions. » Le cofondateur de Ramify recommande de ne pas y investir plus de 5 % de son portefeuille. « Il ne faut choisir que les plus grosses cryptos – bitcoin et Ethereum –, complète Patrick Thiberge. Les autres peuvent disparaître du jour au lendemain. » Ce fut le cas, par exemple, du Luna et du Terra-USD, au printemps 2022, suivis quelques mois plus tard de la faillite de FTX, la deuxième plus grande plateforme mondiale de cryptomonnaies, valorisée un temps 32 milliards de dollars. Ces scandales ont laissé des milliers d'épargnants sur le carreau. Une monnaie qui se volatilise, c'est quand même le comble de la volatilité !